Les captures de navires espagnols

Key-West, 30 avril. — *Le Delpin* a saisi la goélette espagnole *Dola* qui allait à La Havane. Les trente-cinq voyageurs pris sur le *Panama* seront envoyés comme prisonniers au fort Taylor pour avoir quitté New-York avec l'intention de faire la guerre.

Aux Philippines

Hong-Kong, 30 avril. — Les dernières nouvelles reçues de Manille, par courrier, disent que la flotte espagnole ou une partie de la flotte croise devant La Porte. L'escadre américaine n'est pas encore signalée.

L'Autriche et les Etats-Unis

Washington, 30 avril. — On dément à la Maison-Blanche que le président Mac-Kinley ait envoyé une note au gouvernement autrichien pour protester contre la contribution de l'empereur François-Joseph à la souscription nationale espagnole.

TRIBUNE INDÉPENDANTE

CANDIDATS OUVRIERS !

Ouvriers, les collectivistes vous abusent en réclamant de vous des mandats auxquels ils n'ont aucun droit en tant que travailleurs.

Depuis vingt-cinq ans, M. Jules Guesde n'a travaillé que la révolution et l'exploitation ouvrière: sa besogne actuellement consiste à réclamer de vous un mandat en vertu duquel, si vous le lui octroyez, il déclarera, comme il l'a fait déjà, « la révolution faite ! »

M. Emile Moreau, jadis, le traitait de farceur, aujourd'hui les deux compères se sont accolés, preuve qu'ils étaient dignes de s'entendre.

M. Moreau aussi est un travailleur... en matière électorale, il est l'ennemi de la propriété privée : aussi ne possède-t-il aucune maison, cour du Canarien, il fulmine contre les affaires financières, aussi s'est-il bien gardé d'user de son mandat pour aller en traiter à Marseille, Boulogne et ailleurs.

Si nous jetons un coup d'œil sur les autres circonscriptions de l'*arrondissement* de Lille, nous remarquons que ceux qui aspirent à y représenter les ouvriers sont eux aussi des intellectuels du travail, tout aussi dépourvus de titres leur permettant de se réclamer des travailleurs.

Ouvrier, l'est-il M. Sever, qui cumule sa retraite de colonel et le mandat de député, qui n'a jamais exercé de sa vie profession manuelle, dont l'élection fut combattue par les socialistes de Lille et qui ne se rallia à leur parti qu'afin d'écarter de ce côté toute compétition électorale.

Est-ce un *travailleur* que M. Devraigne, agriculteur en chambre, professeur appointé par l'Etat jusqu'au jour où il crut avoir découvert une circonscription où les travailleurs seraient disposés à le préférer à un des leurs pour faire comme candidat ouvrier.

Quand chez nous les collectivistes locaux souhaitent présenter un des leurs, un ouvrier qui travaille, ou du moins a autrefois travaillé, quand ils réclament à Roubaix la candidature pour Carrette et à Tourcoing pour Delphin Dumortier, on leur répond par la publication d'une décision d'un comité étranger à la région, composé de gens n'entendant rien à ses intérêts, qui designe celui que vous devez élire... librement, en semblant vous dire : « Vous savez bien, pauvres mais, qu'il n'est ni à Roubaix ni à Tourcoing un seul ouvrier digne d'arborer le drapeau du parti qui prend votre profession comme étiquette. Les seuls vrais ouvriers sont les travailleurs en mandats électifs, les intellectuels du travail, qui seuls sont sur vos cités en période électorale et les lâcher ensuite, quel que soit pour eux le résultat de leur campagne, munis ou non de la galette législative.

Accordez donc vos suffrages à ces candidats ; presque tous ils ont qualité à se reclamer du titre de travailleurs et il n'est pas dans vos rangs un seul ouvrier digne de représenter son parti ! »

C'est du moins l'avis de Guesde, de l'ex-colonel Sever, de l'agriculteur en disponibilité Devraigne, et de l'anti-propriétaire Emile Moreau, puisqu'ils sont candidats ouvriers dans des circonscriptions où il est assez d'ouvriers pour se passer de parasites en quête de mandats.

Heureusement il s'est formé un parti *des* ouvriers un peu partout et notamment à Roubaix; celui-ci saura démasquer les charlatans du collectivisme et les envoyer travailler... ailleurs la matiere électorale. J. N.

Chronique Locale

ROUBAIX

TROIS PROFESSIONS DE FOI

Les professions de foi des trois candidats que nous recommandons à Roubaix-Wattrelos, à Roubaix-Lannoy et à Tourcoing, ont été favorablement accueillies par l'opinion et elles paraissent avoir jeté quelque désarroi dans le camp adverse. On n'a guère trouvé à y mordre.

C'est que ces déclarations si formelles ne laissent aucun doute sur la portée que nos amis entendent donner à l'élection du 8 mai.

Certes, M. Motte et aussi M. Masurel représentent des nuances politiques différentes de celle de M. de Montalembert; mais il est un point où l'accord est complet entre eux : c'est sur l'orientation libérale et démocratique qu'il faut imprimer aux pouvoirs publics pour lutter contre le collectivisme révolutionnaire.

L'affirmation républicaine était attendue et ne pouvait faire doute de la part de républicains d'origine comme MM. Eugène Motte et Albert Masurel.

L'un et l'autre ont depuis longtemps donné des gages aux républicains de gouvernement. Ils sont et entendent demeurer les partisans résolus de la politique républicaine définie par M. Méline et opposée par le ministère actuel à la politique radicale à compromis révolutionnaires de M. Bourgeois et de ses amis.

Quand il est entré dans la vie politique, M. de Montalembert avait déclaré qu'il voulait être un « indépendant », et c'est en « indépendant » qu'il a toujours agi au Parlement. Mais il n'a jamais posé un vote contraire au principe de la constitution républicaine du gouvernement.

C'est dans la plénitude de cette indépendance que l'honorable député sortant a adhéré aux statuts de l'Union Sociale et Patriotique, et consenti à placer ainsi sa candidature sur le terrain de la République loyalement acceptée par tous les Français.

« La République, dit-il dans sa profession » de foi, est le gouvernement de la France : » je place ma candidature sur le terrain de la » Constitution du pays: je l'accepte, aujour- » d'hui, comme je l'ai toujours loyalement » acceptée pour aider, sans arrière-pensée, » ceux qui veulent l'apaisement politique » et la réalisation des réformes sociales, ba- » sées sur la justice et la liberté. »

En terminant, M. de Montalembert fait appel à tous les vrais Français désireux de « trouver dans la République un gouvernement national et digne de la Patrie ».

M. de Montalembert agit, lui aussi, comme un bon patriote en apportant son concours à la politique d'apaisement du ministère Méline. A cause de cela, il aura les voix de tous les électeurs qui repoussent les théories révolutionnaires et collectivistes.

S'il y a concordance entre les trois programmes sur la politique à soutenir au parlement, nous constatons aussi une heureuse similitude de vues en ce qui touche les réformes sociales.

Ce n'est pas chose banale que de voir des industriels comme MM. Motte et Masurel préconiser le minimum de salaire dans les adjudications publiques, la création des chambres de travail, la personnalité civile pour les syndicats ouvriers. Ceci est un symptôme significatif de l'évolution démocratique qui s'est faite ici dans les esprits éclairés. Nous, qui recommandions cette évolution aux conservateurs, il y a vingt ans et plus, comme l'un des moyens les plus sûrs de salut social, nous ne pouvons que nous en réjouir. Si elle s'était accusée plus tôt, le parti collectiviste n'aurait pas gagné tout le terrain que nous lui avons laissé prendre.

A ceux qui voudraient suivre plus loin les collectivistes dans leur odieuse guerre de classe, qui menace de nous mener aux abimes, nous pouvons montrer ces industriels demandant à entrer au Parlement pour y défendre les plus légitimes et les plus pratiques des réformes du programme ouvrier, et à côté d'eux, ce fils de la vieille noblesse française, qui a plus d'une fois, à la Chambre, uni ses votes à ceux de la gauche — même de la gauche socialiste — quand il s'est agi de servir les intérêts populaires et la cause de la liberté.

Je ne sais pas, à l'heure qu'il est, comment se présente l'échiquier électoral dans les autres circonscriptions du pays.

Mais ce que je sais bien, c'est que, nulle part, on ne saurait opposer aux folies collectivistes des programmes plus larges, plus vraiment progressistes et démocratiques, plus libéraux que ceux que nous appuyons.

Aussi, attendons-nous avec sécurité le verdict des électeurs.

ALFRED REBOUX.

Le 1er mai. — *Une réclame électorale.* — Aux frais des contribuables, la municipalité roubaisienne va essayer, dimanche, à l'occasion du 1er mai, de tailler une sensationnelle réclame à ses candidats.

Par un manifeste, placardé en ville, plusieurs chambres syndicales adressent un appel aux ouvriers et ouvrières de Roubaix, pour les engager, en termes dithyrambiques, à célébrer la « fête du travail ».

Les meneurs ont compris que l'heureuse coïncidence qui favorisait cette année le 1er mai devait être mise à profit pour frapper l'imagination populaire, pour « épater » les masses.

Un programme « tape-à-l'œil », qu'on s'est efforcé de rendre aussi impressionnant que possible, a été élaboré au sein des comités révolutionnaires. Il sera exécuté avec mise en scène nouvelle, par les meilleurs acteurs de la comédie socialiste.

La matin, une réunion... importante — naturellement — se tiendra à la « Paix ». Les affiches promettent le concours *assuré* de plusieurs personnalités étrangères : MM. Jules Guesde, de Paris ; Sever, Ghesquière, Dupied, de Lille ; Emile Moreau, de Bois-le-Roi ; Dazet, de Tarbes ; Descheerder, de Tourcoing.

Comme les intérêts locaux ne seront point traités au cours de cette réunion et que les questions intéressant la collectivité, le monde, l'humanité tout entière feront seules l'objet de la discussion, le comité a pensé, avec raison, que la présence d'un orateur roubaisien pourrait sembler absolument déplacée.

Quand la bonne parole aura suffisamment réchauffé l'ardeur des partisans, ceux-ci se formeront en cortège pour aller visiter, au cimetière, le monument élevé, par une municipalité « bourgeoise » et républicaine, aux victimes du travail.

Lorsque, en novembre dernier, des milliers d'adhérents de l'Union Sociale, unis dans une pieuse et patriotique pensée, vinrent déposer des fleurs sur les tombes de leurs camarades, ouvriers et soldats, morts au champ d'honneur, la population roubaisienne fut unanime pour louer une si belle et si touchante démarche. Elle savait que les quatre à cinq mille citoyens qui composaient le cortège avaient voulu remplir un devoir pieux.

Les socialistes suivront-ils, dimanche, la même ligne de conduite ? Il nous est permis d'en douter. Les termes mêmes du manifeste affiché sur les murs nous laissent, au contraire, le droit de penser que la visite au cimetière sera purement et simplement, comme tous les autres numéros du programme de la journée, un acte de propagande révolutionnaire.

Franchement, pour cette besogne, il eût été plus convenable de choisir un autre endroit.

LOUIS ROBICHEZ.

UNION SOCIALE ET PATRIOTIQUE. — Un certain nombre d'électeurs roubaisiens ont été forcés ou vont être forcés de s'absenter pour les nécessités de leur industrie ou de leur commerce. Le devoir commande cependant à tous les patriotes d'être présents à Roubaix à l'heure de la bataille électorale. C'est pourquoi le Comité adresse un pressant appel à tous les bons citoyens pour qu'ils se préoccupent d'assurer le retour de tous les absents pour le jour de l'élection ; ce faisant, ils affirmeront leur foi patriotique et pourront se glorifier d'avoir contribué pour leur part à la grande victoire que la Patrie remportera le 8 mai prochain.

L' « UNION SOCIALE ET PATRIOTIQUE » a fait placarder l'affiche suivante :

A BAS LES CORRUPTEURS
ET LES TRAITRES

« Jules Guesde, qui n'a donné aux ouvriers que la misère et le chômage, et qui, toujours, a négligé de s'occuper des Roubaisiens, a appelé pour défendre ses 25 francs par jour, très compromis, MILLERAND, VIVIANI et JAURÈS !

» Que sont ces hommes ?

» MILLERAND est l'avocat de Clémenceau et de Cornélius Herz, ce grand corrupteur des députés panamistes.

» JAURÈS s'est improvisé, sans y être obligé par sa profession, puisqu'il n'est pas avocat, le défenseur de Zola, l'insulteur de l'armée française et l'admirateur du traitre !

» VIVIANI est ce mangeur de macaroni, devenu Français après avoir été Italien, dont le père établi agent d'affaires en Algérie, avait, au dire du procureur de la République d'Oran, dévasté la région de Sidi-bel-Abbès plus que les sauterelles, le phylloxéra et la peste réunis, et ramassé une fortune mal acquise que le fils n'a pas répudiée.

» A côté d'Eugène Motte, vous avez vu DESCHANEL, le grand tribun et vous allez voir WALDECK-ROUSSEAU, le grand orateur, qui est sorti du ministère, après trois ans de pouvoir, plus pauvre qu'il n'y était entré, et qui, vivant de son travail professionnel est resté l'honneur du barreau français.

» Comparez à ces deux hommes, dont le nom est synonyme de probité, les souteneurs du candidat révolutionnaire, et dites avec nous que, décidément, la corruption, la trahison et l'usure font bon ménage avec Jules Guesde !

» *L'Union Sociale et Patriotique* »

Nous recevons la lettre suivante :

« Roubaix, le 30 avril 1898

» Monsieur le Rédacteur en chef
du *Journal de Roubaix*,

» Je tiens à vous avertir que, pour raisons de famille, je retire ma candidature dans la 7e circonscription de Lille.

» Recevez, monsieur, mes salutations.

» Dr SOYEZ. »

Le bruit avait couru en ville, nous l'avons dit, qu'une candidature radicale était sur le point de surgir dans la sixième circonscription (canton ouest). Renseignements pris, nous pouvons affirmer que ce bruit était dénué de tout fondement.

Une réunion au cercle d'études « La Justice Sociale. — *Un ordre du jour sur la question électorale.* — Samedi soir, à huit heures et demie, la réunion habituelle des membres du cercle d'études *La Justice Sociale* a eu lieu au local, boulevard de Strasbourg, 95.

Après avoir entendu plusieurs de leurs camarades sur la question électorale, les membres du cercle ont adopté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Considérant que la situation ouvrière est des plus graves ; que tous les honnêtes gens doivent s'unir entre eux pour repousser les théories utopistes, antipatriotiques et malsaines du collectivisme,

» Les membres du cercle d'études la *Justice sociale* engagent tous leurs camarades d'ateliers : tisserands, fileurs, rattacheurs, mécaniciens, peigneurs, peignerons, hommes de peine, etc... à voter pour le candidat des travailleurs : Eugène Motte, lequel a inséré dans son programme la presque totalité de nos revendications ouvrières. »

Le Comité de l'Union Sociale et Patriotique organise une nouvelle réunion dans la 6e circonscription; *elle se fera lundi 2 mai, à huit heures du soir*, à l'estaminet L. Toussaint, rue de l'Alouette. M. de Montalembert, député, et un membre de l'Union Sociale et Patriotique y prendront la parole.

Lundi 2 mai, à huit heures et demie du soir, au Café Pandore, rue Pauvrée, 28, réunion privée organisée par l'*Union sociale et patriotique*.

M. Eugène Motte, candidat, y prendra la parole.

Nous lisons dans le *Peuple*, organe de l' « Union démocratique du Nord », sous la rubrique *Roubaix* :

« La lutte bat son plein et, de chaque côté, les adversaires déploient toute leur énergie. Les affiches succèdent aux affiches, les conférences aux conférences. Affolés, les socialistes, qui sentent le terrain fléchir à chaque pas, ont recours à leurs procédés ordinaires et déversent sur les candidats leurs injures et leurs calomnies.

» Ils ont beau faire cependant, les ouvriers ne se laisseront plus duper par tous ces meneurs de la sociale. La préoccupation des élus socialistes, depuis cinq ans, a été de faire du bruit, de créer de l'agitation, et c'est en vain que l'on chercherait dans leur action parlementaire des réformes utiles à la classe ouvrière.

» Ils n'auront pas davantage les voix des petits commerçants qui sauront se souvenir que la mise en pratique du collectivisme ferait disparaître leur classe.

» Ils n'auront pas les voix des citoyens patriotes et honnêtes, qui savent mettre au-dessus de leurs préférences politiques et de leurs intérêts mêmes l'amour de la patrie. La liberté, l'égalité et la fraternité qui sont l'apanage d'une république large et tolérante triompheront au 8 mai prochain sur les noms de MM. Eug. Motte et de Montalembert. »

La soirée de samedi s'est passée à Roubaix dans une certaine agitation.

Deux réunions électorales ont eu lieu, organisées l'une par l'Union Sociale et Patriotique, à l'Hippodrome, avec le concours de M. Waldeck-Rousseau, l'autre par les collectivistes, au théâtre Deschamps.

La *première* a *été marquée* par des incidents tumultueux soulevés, à dessein, par les révolutionnaires. Pour rétablir l'ordre, il a fallu expulser les perturbateurs.

Jusqu'à une heure assez avancée de la nuit, les chants de la *Marseillaise* et de l'*Internationale* ont retenti dans les rues.

Nos lecteurs trouveront plus loin les comptes-rendus complets des deux réunions.

Lannoy. — *Les affiches électorales.* — On a placardé samedi une affiche de la Ligue nationale des antibouilleurs de crus.

La distribution des cartes électorales. — La Mairie nous communique l'avis suivant :

« Le Maire de la ville de Roubaix a l'honneur d'informer les électeurs que les agents de police commenceront lundi 2 mai 1898 la distribution des cartes électorales du canton-Ouest. »

Retour du sanatorium de Saint-Pol. — On nous prie d'insérer la note que voici :

« Le Maire de la ville de Roubaix informe ses concitoyens que les enfants qui ont été envoyés le 1er avril 1898 au sanatorium de Saint-Pol-sur-Mer rentreront à Roubaix le dimanche 1er mai, par le train de 5 h. 58 du soir (Gare de Roubaix). »

La taxe municipale sur les chiens. — Un avis de la Mairie informe les intéressés que le rôle de la taxe municipale sur les chiens pour l'année 1898 est mis en recouvrement à partir de ce jour et que les contribuables qui y sont repris sont tenus à en acquitter le montant sous peine d'être poursuivis par toutes les voies de droit.

Les demandes en décharge ou en réduction doivent être adressées à M. le Préfet du Nord, dans un délai de trois mois, à partir du présent avis.

L'administration des Hospices de Roubaix nous prie de rappeler que la distribution des pensions accordées aux vieillards et orphelins indigents, qui avait lieu le premier lundi de chaque mois, se fera dorénavant le premier mardi, de neuf heures du matin à une heure de l'après-midi, sans interruption.

En cas de fête ce jour-là, le paiement sera remis au lendemain mercredi, aux mêmes heures.

Les intéressés qui ne se présenteraient pas aux jours et heures ci-dessus fixés risqueraient d'être remis à une date ultérieure.

Le 1er mai. — La fête du 1er mai a été annoncée samedi soir, à huit heures et demie, par des salves d'artillerie tirées dans la cour de l'hôtel des pompiers.

Dans la journée une distribution extraordinaire de secours avait été faite aux indigents inscrits au Bureau de bienfaisance, et des gâteaux avaient été distribués aux enfants des écoles communales à la sortie des classes, à quatre heures et demie.

L'essai des illuminations électriques du kiosque de la Grand'Place a eu lieu dans la soirée.

A la Société de gymnastique « La Roubaisienne ». — On nous prie d'insérer ce qui suit :

« La première répétition générale des exercices du concours de Saint-Etienne, qui a eu lieu dimanche dernier au local, a laissé chez les anciens gymnastes qui y assistaient une très bonne impression.

» Vraiment le travail fourni par la section de concours était digne d'intérêt, et les vétérans ont pu apprécier une fois de plus avec quelle ardente persévérance les jeunes s'efforcent de maintenir la bonne et solide réputation acquise par leurs aînés dans les tournois précédents.

» La XXIVe fête fédérale approche ; quatre semaines nous séparent encore de cette lutte pacifique qui mettra aux prises la *Roubaisienne* avec les meilleures sociétés de France. Aussi nos vaillants gymnastes ne se font aucune illusion sur la difficulté du prochain concours et c'est avec une énergie infatigable qu'ils s'entraînent.

» A Saint-Etienne, le comité d'organisation prépare des exercices pour le mardi 31 mai.

» Pourront y prendre part, les sociétaires qui en feront la demande. Les membres honoraires qui voudraient accompagner la société pourront bénéficier des mêmes avantages que les membres actifs.

» Voici les excursions projetées : 1° Barrage de Rochetaillée, 1/2 journée, voiture et déjeuner froid, 3 fr. ; 2° Mont Pilat (1432 m.) 1 journée, voiture et déjeuner, 8 fr. ; 3° Le Puy, 1 journée, voyage et dîner, 12 fr. ; 4° Visite d'établissements industriels, rubans, velours, cannons, aciéries, etc. »

A l' « Union Commerciale de Roubaix et de ses cantons ». — On nous communique le compte-rendu suivant de la séance du comité du 26 avril 1898 :

« 1° La séance est ouverte à 9 heures 1/4, sous la présidence de M. Wicart, président ;

» 2° L'absence réitérée de Messieurs les marchands épiciers ajourne à une date ultérieure leur convocation pour l'élection d'un délégué au comité ;

» 3° Lecture du procès-verbal de la séance du 22 mars (Adopté) ;

» 4° M. A. Sonneville, marchand de tissus, rue de l'Ommelet, 56, est admis au comité comme délégué de la corporation des marchands de place ;

» 5° Le comité vote à l'unanimité des membres présents l'admission à l'Union commerciale, de cinquante-quatre nouveaux membres actifs ;

» 6° Le comité approuve la lettre adressée à Messieurs les sénateurs du département, relative à l'amendement de M. le député G. Berry ;

» 7° Lecture de la réponse de l'un de ces Messieurs, (M. de Marcère). Le comité décide de lui adresser des remerciements ;

» 8° Lecture de correspondances et d'échange de lettres ;

» 9° Le comité décide d'adresser à diverses autorités une copie de la lettre de M. Normand, signalant certains fonctionnaires faisant commerce sans payer patentes et contributions ;

» 10° Le Comité décide l'envoi à l'étude du rapport de M. Guichard, relatif à l'augmentation générale des contributions ;

» 11° Le comité choisi M. Provoyeur, pour s'occuper du modèle et du coût des plaques-réclames pour les soupes à la pharmacie Debiolle, le jeune Bekeir a été reconduit chez ses parents.

Une disparition. — Un jeune garçon, âgé de dix ans, Auguste Masuret, est disparu de chez ses parents depuis jeudi dernier à neuf heures du matin. Malgré toutes les recherches, il n'a pu être retrouvé. A son départ, il était vêtu d'un pantalon de velours, avec paletot drap gros bleu, et chaussé de galoches avec bas noirs ; il était nu-tête.

Ceux qui pourraient fournir quelques indices sont priés de les faire parvenir à la famille, rue Saint-Antoine, cour Devallée.

Un accident rue de Mouvaux. — Un accident qui aurait pu avoir des suites funestes, s'est produit, samedi soir, à six heures, rue de Mouvaux. Un garçon d'une douzaine d'années, Jules Liegeois, étant monté sur l'arrière-train d'un camion, lorsqu'arrivé près de la rue du Lieutenant-Castelain, le conducteur s'en aperçut et voulut donner du fouet à l'enfant. Celui-ci sauta à bas du véhicule, mais si malheureusement qu'il se luxa la cheville, et ne put faire un pas; à ce moment arrivait à fond de train et de la même direction, une voiture de boucher, qui vint frôler les vêtements du petit blessé.

Jules Liegeois a reçu des soins dans une maison voisine; il a été ensuite reconduit en voiture à son domicile, chemin de la Mackelterie.

Les captures de navires espagnols

Key-West, 30 avril. — *Le Delpin* a saisi la goélette espagnole *Dola* qui allait à La Havane. Les trente-cinq voyageurs pris sur le *Panama* seront envoyés comme prisonniers au fort Taylor pour avoir quitté New-York avec l'intention de faire la guerre.

Aux Philippines

Hong-Kong, 30 avril. — Les dernières nouvelles reçues de Manille, par courrier, disent que la flotte espagnole ou une partie de la flotte croise devant La Porte. L'escadre américaine n'est pas encore signalée.

L'Autriche et les Etats-Unis

Washington, 30 avril. — On dément à la Maison-Blanche que le président Mac-Kinley ait envoyé une note au gouvernement autrichien pour protester contre la contribution de l'empereur François-Joseph à la souscription nationale espagnole.

Les médaillés de l'armée coloniale. — Une réunion mensuelle aura lieu, le dimanche 1er mai, à six heures précises, au local de la société, Grande-Rue, 77. Ordre du jour : Appel aux sociétaires au sujet de la tombola. Paiement des cotisations. Admissions.

Syndicat Mixte de l'Industrie Roubaisienne. — Le Bureau syndical se réunira le lundi 2 mai 1898, à six heures précises du soir, au siège syndical, 22, rue de la Paix.

Ordre du jour : Admission de nouveaux membres dans le syndicat (dizaines libres) et dans la Société de secours mutuels St-Joseph. — Assemblée générale du syndicat.

Arrestation d'un expulsé. — Samedi matin, la police a mis en arrestation, près de l'église Ste-Elisabeth, un journalier, âgé de 24 ans, nommé François Montagne, sans domicile fixe. Cet individu est sous le coup d'un arrêté d'expulsion.

Une chute malheureuse. — En rentrant, vendredi soir, chez ses parents, rue Monge, une jeune fille de 18 ans, Angèle Baillin, bambrocheuse, est tombée si malheureusement sur la chaussée qu'elle s'est fait de multiples contusions. Son état a paru assez grave au docteur Montaigne pour la faire admettre à l'Hôtel-Dieu.

Un accident boulevard Gambetta. — Samedi matin, à huit heures, un accident s'est produit dans une maison en construction au boulevard Gambetta. Un manœuvre de plafonneur, travaillant pour le compte de M. Dupont, entrepreneur, rue de Blanchemaille, est tombé de l'échafaudage où il était monté, et, dans sa chute, s'est fracturé le pied droit. Relevé aussitôt par ses camarades, le blessé, Jean-Baptiste Evrard, âgé de trente-huit ans, demeurant à Mouscron, après avoir reçu les premiers soins de M. le docteur Bernard, a été conduit à l'Hôtel-Dieu.

Coquin de printemps. — L'irrégulière température que nous subissons à cette époque de l'année, nuit singulièrement à la culture des jeunes plantes. Les petites gelées de la nuit entravent l'essor des sèves dans les rameaux des arbrisseaux. Le corps humain éprouve aussi le contre-coup des variations atmosphériques, et des dartres, boutons, plaies, pellicules, etc., irritent souvent la surface de la peau et quelquefois se localisent au détriment de la santé. Une application matin et soir de la *Pommade Depurator* réussit toujours à guerir ces gênantes maladies de la peau.

Cette *Pommade Depurator* coûte 1.50. Deux pharmacies seulement en ont le dépôt à Roubaix : MM Didry, rue Notre-Dame, 32, et Destombes, rue d'Lukermann, 31.

Dépôt dans les mêmes pharmacies des *Pilules Nifléteurs* pour la guérison en moins de trois jours des maladies des poules, pigeons, etc. Prix : 1 fr. 50. 289821

Le vol de la rue de la Basse-Masure. — L'enquête ouverte par la police sur le vol avec effraction commis chez M. Gonce, épicier, n'a, jusqu'à présent, amené aucun résultat.

Samedi matin, le sacristain du Sacré-Cœur a trouvé, près de l'église qu'il se disposait à ouvrir, la balance et les poids volés chez M. Gonce.

Ces objets ont été remis à M. le commissaire, puis à leur propriétaire.

Un enfant blessé par une voiture. — Un grave accident s'est produit vendredi soir rue de l'Epeule. Un enfant de six ans, Louis Bekeir, demeurant chez ses parents, cour Piat-Agache, sortit en courant, vers six heures, au moment où un camion de la filature Debuchy de Lille passait au trot.

L'enfant fut renversé par le véhicule qui lui passa sur le corps, lui fracturant le pied droit et lui faisant une contusion à l'œil gauche. Après avoir reçu les premiers soins à la pharmacie Debiolle, le jeune Bekeir a été reconduit chez ses parents.

Une disparition. — Un jeune garçon, âgé de dix ans, Auguste Masuret, est disparu de chez ses parents depuis jeudi dernier à neuf heures du matin. Malgré toutes les recherches, il n'a pu être retrouvé. A son départ, il était vêtu d'un pantalon de velours, avec paletot drap gros bleu, et chaussé de galoches avec bas noirs ; il était nu-tête.

Ceux qui pourraient fournir quelques indices sont priés de les faire parvenir à la famille, rue Saint-Antoine, cour Devallée.

Un accident rue de Mouvaux. — Un accident qui aurait pu avoir des suites funestes, s'est produit, samedi soir, à six heures, rue de Mouvaux. Un garçon d'une douzaine d'années, Jules Liegeois, étant monté sur l'arrière-train d'un camion, lorsqu'arrivé près de la rue du Lieutenant-Castelain, le conducteur s'en aperçut et voulut donner du fouet à l'enfant. Celui-ci sauta à bas du véhicule, mais si malheureusement qu'il se luxa la cheville, et ne put faire un pas; à ce moment arrivait à fond de train et de la même direction, une voiture de boucher, qui vint frôler les vêtements du petit blessé.

Jules Liegeois a reçu des soins dans une maison voisine; il a été ensuite reconduit en voiture à son domicile, chemin de la Mackelterie.